

Les rires des enfants ont fait leur retour dans les plaines de jeux

Résultats contrastés pour le premier week-end sous baromètre. Si le secteur des loisirs est satisfait, l'horeca ne voit aucun intérêt à rester ouvert une heure de plus.

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

Tant attendu et déjà tellement décrié, c'est ce week-end que le fameux baromètre covid est entré en vigueur en Belgique. Son rôle ? Offrir une vision plus claire de la situation de la pandémie dans l'horeca, la culture, le sport et les loisirs. Souci, le nouvel outil fait son entrée sous forme de code rouge, le plus sévère. Ce qui veut dire que le virus circule très vite, que les hospitalisations sont trop nombreuses pour lâcher la bride. Petites exceptions cependant accordées par le gouvernement : la permission d'ouvrir jusqu'à minuit pour l'horeca, soit un gain d'une heure, ainsi que la réouverture des plaines, salles de jeux, parcs d'attractions, zoos et parcs aquatiques. Coup de sonde après le premier week-end.

1

Plaines de jeux

Dimanche en fin de matinée, l'ambiance était à son comble chez Planet Kids, à Sterrebeek. Après un samedi déjà très réussi, Noam Dubart, le responsable des lieux, se faisait un plaisir d'accueillir des parents et des enfants qui s'impatientsaient depuis deux longs mois. Les cris et rires des enfants sur les toboggans, sur le circuit de cuistax ou dans les châteaux gonflables et les boules confirment que le plaisir était partagé. Le tout dans le respect de mesures sanitaires, notamment l'obligation de présenter son CST.

« Nous pouvons accueillir plus de monde mais nous limitons l'accès à 200 personnes maximum en même temps », explique Noam Dubart. « Nous avons également diminué le nombre de fêtes d'anniversaire simultanées. Nous voulons que les gens se sentent à l'aise et en sécurité. Qu'ils passent un bon moment. Si les parents se sentent en insécurité, ils ne viendront pas. L'important pour nous est de permettre aux enfants de retrouver une vie sociale, de pouvoir faire à nouveau des rencontres avec d'autres enfants. Et ça marche. Bien souvent, en partant, les parents nous remercient d'avoir passé une bonne journée. Ils viennent d'ailleurs parfois à plusieurs familles. »

Tout le monde n'a pas encore totalement assimilé ou ne veut pas assimiler les mesures sanitaires. Témoin, ce couple venu dimanche matin avec un enfant. Lorsque Noam leur demande leur CST, ils ne peuvent pas le présenter. Ils n'en ont pas. Ils disent comprendre tout en se montrant irrités. « Ce sont les décisions du gouvernement », tente de s'excuser le gérant. « Je ne peux pas vous laisser entrer au risque d'être sanctionné. » La famille rebrousse finalement chemin. « C'est le monde à l'envers », sourit Noam. « Mon but est de faire entrer les gens chez moi. Mais hier, j'ai dû mettre cinq personnes sans CST dehors. Mais je suis ravi d'avoir pu rouvrir. On nous a fermés durant la plus grosse période de l'année. J'espère que ce baromètre va permettre de ne plus avoir de fermetures strictes. »

2

Horeca bruxellois

Ce baromètre, Fabian Hermans, président de l'horeca bruxellois, le voit comme une maigre victoire. « Ne plus être confrontés à des fermetures, c'est une bonne chose », reconnaît-il. « Mais pouvoir ouvrir une heure de plus sans avoir de clients, ça ne sert à rien. Or, le télétravail a pour conséquence que les gens ne viennent pas à Bruxelles. Ils ne viennent donc pas déjeuner au restaurant le midi. En outre, l'inflation est telle que nous sommes obligés d'augmenter nos prix. Confrontés à une baisse du pouvoir d'achat, les clients, eux, ne peuvent plus s'offrir le restaurant. Ils se rabattent sur des repas entre amis à la maison. Je suis allé dans un resto de 80 places à Saint-Gilles. Un lieu très fréquenté. Nous n'étions que huit clients. Je n'avais jamais vu ça. »

L'autre sujet d'inquiétude pour le président de l'horeca, c'est le secteur de la nuit, qui est toujours fermé. « On l'oublie mais ce secteur représente à lui seul 20 % du chiffre d'affaires de l'horeca de la capitale », rappelle Fabian Hermans. « On demande le droit au travail. S'il n'y a pas d'élargissements lors du prochain Codeco, on descendra dans la rue. On n'a aucune perspective. Pourtant, je ne veux pas que mon secteur joue au pirate en ouvrant alors que c'est interdit. Je demande au gouvernement de respecter les choses. Notre secteur est le premier employeur de Bruxelles et le cinquième à l'échelle du pays. »

3

Horeca wallon

Pas plus optimiste que son collègue bruxellois, Maxence Van Crombrugge, président de l'horeca wallon, ne voit aucun réel bénéfice dans la petite heure supplémentaire d'ouverture accordée depuis vendredi. « Cette heure en plus va être bénéfique pour les restaurants gastronomiques à plusieurs services »,



Toboggans, châteaux gonflables, boules : tout était prétexte à s'amuser ce week-end pour les enfants. © D.R.

dit-il. « Les clients auront plus de temps pour savourer et prendre le temps. Les bars d'hôtel aussi vont en profiter avec les clients qui prendront un dernier verre avant de monter en chambre. Ça peut également être positif pour les bars festifs où l'ambiance monte à partir de 20 h ainsi que dans des cafés qui pourront un peu plus choyer leurs clients avant la fermeture. Mais ça n'est pas une avancée pour les petits restos de quartier. Le premier service commence à 18 h et les gens quittent vers 21 h 30. » Pas de second service possible avec une fermeture à minuit.

« Pour adhérer aux mesures, le public et l'horeca attendent une gestion de crise intelligente », assène Maxence Van Crombrugge. « Ça n'est plus le cas. On nous pénalise et les chiffres ne baissent pas. Qu'ils reconnaissent leur erreur et qu'ils arrêtent. Sinon, il faudra un soulèvement. Il faut faire disparaître le baromètre et le CST et enfin s'atteler à une vraie relance économique. »

Une manifestation en mode mineur

Au regard du succès de foule de la mobilisation du week-end précédent (50.000 participants selon la police), le tableau offert lors de la manifestation qui s'est déroulée ce dimanche à Bruxelles en opposition aux mesures sanitaires ne pouvait que donner l'impression d'une perte de vitesse. Selon la police, ils étaient 1.600 contestataires à avoir répondu à l'appel de l'organisation Belgium United For Freedom (BUFF), laquelle s'est également saisie de l'occasion pour faire passer une pétition dont les signatures (espérons-elle) lui permettront de solliciter une audition à la Chambre pour « demander la destitution » de l'exécutif. Rien de plus, rien de moins. Cette marche, contrairement à toutes celles qui se sont déroulées autour de cette thématique

depuis le 21 novembre dernier, ne visait pas à relier la gare du Nord au Cinquantenaire. Cette fois, il a effectivement été convenu « d'un commun accord » (selon police et organisateurs) que les manifestants traverseraient Laeken en direction du Heysel – conséquence : pas de zone neutre à barricader et une pelouse du Cinquantenaire qui pourra respirer un peu. Les traditionnels discours de fin de cortège se sont donc déroulés sur une scène aménagée sous l'Atomium. Quelques minutes plus tard, l'événement se terminait au rythme de *Eye of the Tiger*. Au total, la police dit avoir comptabilisé trois arrestations. « Deux au début, et une vers la fin de la manifestation », selon Carla Lonnaville, porte-parole de la zone Bruxelles-Capitale-Ixelles. A.S.E.



Selon la police, ils étaient 1.600 contestataires à avoir répondu à l'appel de l'organisation Belgium United For Freedom. © EPA.